

vage du porc, laquelle, j'en suis certain, obtiendra aussi de bons résultats.

J'ai, comme vous le savez peut-être, deux groupes de conférenciers qui, en outre de leurs occupations ordinaires, renseignent le cultivateur sur l'élevage du porc. Je prépare aussi un feuillet spécial, dont j'espère vous adresser prochainement la copie, donnant les avantages offerts dans le commerce des porcs, ainsi que la manière de les engraisser et de les présenter convenablement.

Tout dernièrement, j'ai visité les grands abattoirs de Montréal et ai étudié sur les lieux les débouchés ouverts au commerce du porc; j'ai demandé aux gérants de voir à ce que leurs agents se rendent dans les diverses paroisses pour acheter aux cultivateurs les porcs remplissant les conditions voulues, indiquées par nos instructeurs.

Ces compagnies m'ont assuré qu'à n'importe quel temps, si elles étaient averties qu'il y avait quelque part dans la province de Québec un char de 50 à 60 porcs convenant à leur commerce, elles enverraient immédiatement un homme à cet endroit, pour acheter les porcs au plus haut prix du marché.

Les gérants de ces compagnies, notamment M. R.-N. Watt, gérant de la Cie Wm Davies, de Montréal (qui avec son abattoir de Toronto constitue la plus grande industrie de mise en conserves de l'Empire Britannique, et peut abattre 4,000 porcs par jour, ou 400 par heure), m'ont montré le rapport des abattages faits en 1913 et en 1914. Moins de 10% du nombre de porcs requis pour leur commerce provenait de la province de Québec, et plus de 40% venait des provinces de l'Ouest: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que, pendant les mois de juillet, août et septembre derniers, les rapports de la Cie Wm Davies montrent que 22% des porcs abattus provenaient de la province de Québec, soit le plus haut pourcentage qu'ils aient enregistré pour les porcs provenant de cette province, ce qui prouve que notre campagne exerce une heureuse influence.

Cependant, j'ai été peiné de remarquer que les porcs reçus, quoique appartenant à une bonne race, n'étaient pas suffisamment engraisés pour commander les plus hauts prix. Ceci est le principal point que nous cherchons à améliorer par notre campagne d'enseignement.

Je pourrais aussi ajouter que, pour celui qui prépare le bacon pour le commerce d'exportation, il est nécessaire que les porcs lui soient envoyés vivants. Ils sont abattus sous sa surveillance et on en prend le plus grand soin, depuis le moment de l'abattage jusqu'à ce que le bacon soit mis en boîtes. Les changements de température qui surviendraient entre l'abattage des porcs à la campagne et leur consignment aux fabricants les rendraient impropres au commerce d'exportation du bacon.

Dans la classification du bacon, ces maisons ont établi des classes pour les différentes qualités de viande, et ce que les cultivateurs de la province de Québec doivent chercher est d'arriver à produire le type de porc qui est toujours classifié comme première qualité.

Le type idéal pour la fabrication du bacon dont la pesanteur varie entre 175 et 225 lbs et est en bonne chair, c'est-à-dire, celui qui n'est ni trop maigre ni trop gras.

J'ai déjà recommandé les races Yorkshire, Tamworth, Berkshire et Chester blanc, pures ou croisées, lesquelles conviennent admirablement bien à l'industrie des salaisons.

Monsieur Watt, de la Cie Wm Davies, m'a dit qu'en n'importe quel temps, quand vous vous rendrez à Montréal, et que vous aurez quelques moments libres pour visiter son établissement, il sera très heureux de vous y recevoir, et je suis certain que cela vous intéressera grandement.

Votre tout dévoué,

JOS.-ED CARON,

Ministre de l'Agriculture.

ÉLEVAGE

L'ENTRETIEN DES ÉTABLES

Chacun sait que les constructions des exploitations rurales représentent un capital relativement considérable; les habitations des animaux notamment, qui, en ce moment, seules nous intéressent, entrent dans le chiffre total pour une grosse part. Personne n'ignore non plus que ce capital est immobilisé et que l'intérêt qu'il rapporte est au-dessous de zéro souvent, excessivement réduit toujours, confondu qu'il est avec l'article bénéfices ou pertes de l'élevage.

Voilà bien une plaie permanente qui ronge notre agriculture, que cette obligation où nous sommes de loger nos animaux dans des conditions particulières de salubrité et de température! Tandis que les avances faites en vue de l'amélioration du sol sont toujours rémunératrices et, jusqu'à un certain point, durables, lorsqu'elles sont rationnellement appliquées, les dépenses de construction restent improductives, constituent de l'argent mort, sans compter que les immeubles qu'elles ont servi à édifier nécessiteront tous les ans des frais d'entretien.

En raison de cette double considération, les propriétaires qui ont souci de leur bourse (et ils sont encore nombreux, Dieu merci) comprendront aisément qu'ils doivent bâtir les logements de leurs animaux avec le confort nécessaire, mais sans rien accorder à un luxe inutile, et que la sage économie conseille d'employer pour cela des matériaux solides, en vue de la conservation des bâtiments en bon état. Ils se convaincront également qu'il importe de bien calculer à l'avance la disposition générale et les dimensions intérieures à donner à l'habitation pour concilier à la fois le bien-être des animaux et les divers besoins du service.

Nous ajouterons enfin que lorsqu'on se propose d'établir des étables à la campagne, il n'en coûte pas plus de faire des ouvertures suffisantes pour donner l'air et la

lumière nécessaires que de percer des ouvertures insuffisantes et mal disposées.

Ainsi comprise tout d'abord, c'est-à-dire solidement bâtie et intelligemment aménagée, la construction durera nécessairement longtemps, le dehors n'exigeant que peu de réparations et le dedans pas de changements. Elle durera longtemps, dis-je, à la condition toutefois que le propriétaire l'entretienne en bon état et fasse effectuer les réparations en temps et lieu, à mesure que les dégradations viennent à se produire.

Ces dégradations si minimes qu'elles soient tout d'abord, ne font que croître pour peu qu'on néglige de les réparer; elles augmentent avec le temps et en amènent d'autres plus considérables. Et si, dans les premiers temps, on eût pu remédier à peu de frais aux dégâts survenus, il faut ensuite des dépenses relativement énormes que le budget de l'agriculteur ne supporte pas toujours sans gêne.

Gayot donne à ce sujet les conseils judicieux suivants:

"Obstruez, dit-il, fermez aujourd'hui la gouttière qu'à fait hier un coup de vent, qu'à produit en temps calme, une course de chats en goguette; resserrez le gond de ce volet mal assujéti que la tempête a ébranlé; redressez cette clef maladroitement touchée au passage par un cheval effrayé au sortir de l'écurie; fixez à sa place la planche que la perte d'un clou a détachée de sa voisine...; remplacez par un carreau neuf celui qui vient d'être brisé; faites tout cela et bien d'autres choses encore à mesure que se présente le besoin et votre peine ne sera pas perdue.

"Laissez, au contraire, pendant trois mois, pondre cette porte au seul gond qui la tienne; remplacez le carreau de verre par une feuille de papier et le mastic tombé par de la pâte; substituez au crochet ou à la planche de ce volet une cheville ou une ficelle, qui céderont au moindre effort du vent, et vous verrez si, dans un intervalle de dix-huit mois à deux ans, vous n'êtes pas forcé de renouveler croisées et volets, ou même de rétablir jusqu'au montant des portes."

Dans un autre ordre d'idées, l'urgence des réparations les plus insignifiantes en apparence s'impose également. N'avez-vous pas remarqué que des incidents fréquents chez les animaux résultent de l'incurie que l'on apporte à les effectuer dès que le besoin s'en fait sentir? Une planche enlevée d'une cloison de séparation, un piquet d'attache planté dans l'étable pour les besoins d'une circonstance et laissé là par négligence, sont souvent la cause de fractures ou de contusions dangereuses qu'il serait facile de prévenir avec un peu plus d'ordre et de soin.

C'est le cas de dire que les petites causes sont souvent suivies de gros effets et répéter avec le bonhomme Richard: "Faute d'un clou, le fer du cheval se perd; faute d'un fer, on perd le cheval; et faute d'un cheval, le cavalier lui-même est perdu".